

مركز لدراسات في الاقتصاد
التطبيقي
CENTRE DE RECHERCHES
EN ECONOMIE APPLIQUEE
C. R. E. A.



L'ECOLE EN MILIEU RURAL

Recherche Collective sous la
Conduite de

Mr. HADDAB Mustapha



Avec la participation de :

KENNOUCHE Tayeb

KHENNICHE Idir

ZOULIM Jozette

- JANVIER 1980 -

314/84

S O M M A I R E

- AVANT - PROPOS 5 P
- LA SELECTION SCOLAIRE PAR T. KENNOUCHE 40 P
- PREMIERE APPROCHE DU CURSUS SCOLAIRE DES ENQUETES .
PAR J. ZOULIM 55 P
- SCOLARISATION ET MODERNISATION DU MONDE RURAL.
PAR M. HADDAB 66 P
- L'EMPLOI DES SORTANTS DU SYSTEME SCOLAIRE
PAR I. KHENNICHE 60 P
- ANNEXE : CONSTRUCTIONS DE L'ECHANTILLON
PAR J. ZOULIM 7 P

Avant - propos .

Les textes réunis ici , représentent les toutes premières analyses des résultats d'une enquête menée auprès d'un échantillon (1) de jeunes ruraux (leur moyenne d'age est de dix neuf ans et demi) qui ont été inscrits en 1^o année élémentaire à la rentrée de l'année scolaire 1965-1966, dans les écoles situées dans les zones rurales .

Le recours à une telle enquête nous a paru nécessaire pour éclaircir un ensemble de questions concernant le rôle de l'école dans les processus de changement et simultanément de reproduction qui caractérisent la société Algérienne actuelle , et particulièrement , ceux qui se développent en milieu rural en rapport avec le statut et la fonction de la ville dans la société globale .

Dans le mouvement de " dépayssannisation " qu'implique la politique d'industrialisation du pays , l'école apparait comme une institution de régulation essentielle . Une des fonctions objectives fondamentales assignées plus ou moins explicitement à l'école , est de diriger les personnes qui transitent par elle vers les secteurs d'activité auxquels leur origine socio - économique et les transformations économiques et sociales qui se développent dans le pays , les destinent en les dotant des qualifications techniques ou culturelles correspondant à ces différents secteurs d'activité , Ainsi il importe dans cette perspective de se demander si l'école en milieu rural parvient à la fois par les mécanismes de sélection qu'elle met en oeuvre et par son efficace pédagogique propre , à répondre à la fois à l'exigence de la formation d'une force de travail agricole qualifiée ou apte à recevoir une qualification dans des institutions spécialisées , et celle de la préparation d'une proportion déterminée de personnes à s'intégrer à des secteurs d'activité non agricoles ou non ruraux , secondaires ou tertiaires .

(1) . Voir en annexe , indications sur le mode de constitution de l'échantillon .

Pour tenter d'approfondir l'examen de ces questions nous avons conduit l'analyse des résultats de notre enquête selon trois directions principales .

1 . Il nous a d'abord paru indispensable , de mettre au jour le plus complètement possible les caractéristiques de la scolarisation des jeunes ruraux en relation avec le statut des groupes sociaux auxquels ils appartiennent . Quelles sont les modalités qualitatives et quantitatives de la sélection qui s'exerce sur les élèves d'origine rurale tout au long du cursus scolaire ? Qui cette sélection frappe-t-elle préférentiellement et à quel degré ? Cette sélection prend -elle toujours la forme d'un rejet formellement prononcé par l'institution scolaire , ou plutôt revêt-elle aussi des formes diffusées, telles que l'abandon , le retrait , ou des formes plus discrètes d'auto-élimination ou de relégation ?

Dans quelles mesures les conditions de la scolarisation en milieu rural n'accroissent-elles pas les risques d'échecs ; distances de l'école au domicile parfois considérables , voies de communication difficiles , moyens de transport aléatoires , conditions d'habitation peu propices à l'étude , etc . Les retards scolaires , les redoublements , les échecs aux examens , l'orientation vers telle filière de formation plutôt que vers telle autre , sont-ils des indicateurs suffisamment précis des déterminismes socio-culturels et socio-économiques qui agissent sur l'itinéraire scolaire et donc virtuellement social des enfants ? Telles sont quelques unes des principales questions auxquelles les données obtenues au moyen de notre enquête , permettent d'entreprendre de proposer des réponses .

Les résultats , dont nous disposons , permettent de suivre d'une manière très détaillée les "événements " divers qui peuvent jaloner et modeler l'ensemble de l'itinéraire scolaire de nos jeunes ruraux . Dans le texte de J.Zoulim figurant ici , de nombreuses corrélations entre les retards scolaires , les redoublements , les niveaux d'interruption de la scolarisation d'une part et d'autre part , les âges des élèves , leur sexe , le niveau d'instruction de leurs parents sont établis , et constituent la base d'une étude approfondie des mécanismes spécifiquement scolaires qui en quelque sorte préparent et médient . La sélection sociale . On peut

voir par exemple que la proportion des élèves qui accèdent au secondaire diminue en fonction de l'âge d'entrée à l'école : Cette proportion passe de 33,3 % pour les élèves scolarisés à cinq ans à 11,8 % pour ceux dont la scolarisation n'a commencé qu'à sept ans . Les données de l'enquête permettent aussi d'établir de manière très détaillée les modalités selon lesquelles interviennent tout au long du cursus scolaire les redoublements : ceux-ci se produisent beaucoup plus fréquemment dans les classes de fin de cycle primaire que dans celles du début du cycle . Dans le texte qui figure dans cette publication , ces phénomènes sont décrits, mais non encore complètement expliqués.

- Dans le texte de T. Kennouche , une première analyse des relations entre les différentes modalités de sélection scolaire et l'origine socio-culturelle des élèves est proposée . Il apparaît ainsi que dès le cycle primaire la sélection scolaire frappe différenciellement les élèves selon qu'ils sont fils ou filles d'agriculteurs ou d'ouvriers (56 & 62 % des enfants de ces catégories n'accèdent pas au cycle moyen) ou filles ou fils de cadres moyens ou supérieurs (31 & 37 % de ceux-ci n'accèdent pas au cycle moyen). De même si 33 % des enfants des cadres moyens accèdent à l'enseignement secondaire , cette proportion n'est que de 18,9 % parmi les enfants d'agriculteurs .

2 . Portant sur une population de jeunes dont la moyenne d'âge est de dix neuf ans et demi , notre enquête rend possible l'analyse , pour une proportion importante de ceux-ci , des effets socio-économiques et socio-culturels de leur scolarisation . Peut-on saisir des corrélations entre des durées de scolarisation déterminées , ou des orientations vers différentes filières de formation , et la situation professionnelle , et agricole des anciens élèves . Les emplois agricoles n'attirent-ils que les jeunes dont la scolarité a été la plus brève et pédagogiquement la plus faible ? les revenus de ces anciens élèves se hiérarchisent-ils , d'une manière homologue à leur niveau scolaire ? Les déterminismes sociaux qui pesaient sur leur scolarisation , continuent-ils à agir sur leur insertion dans le marché de l'emploi et sur leurs chances de promotion sociale ? La scolarisation tend-elle à dissuader les jeunes de rechercher des emplois productifs dans l'agriculture , l'industrie ou l'artisanat , et aspirent-ils plutôt à accéder à des emplois improductifs dans l'administration , l'enseignement , les services etc ? Y a-t-il une corré-

lation entre les variations du temps ou du niveau de scolarisation des filles et les chances que les obstacles culturels et économiques à leur insertion dans le monde du travail soient surmontés ?

- La moitié des garçons de notre échantillon et les trois quarts des filles se déclarent inoccupés, en ce sens qu'ils n'exercent aucun emploi, et que d'autre part ils ne sont plus dans aucune filière de formation. Ces taux d'emploi sont supérieurs au taux d'emploi des classes d'âge correspondante pour l'ensemble des zones rurales 1,16 % parmi des filles de 18-20 ans sont occupées; cette proportion est de 8,53% parmi les filles de l'échantillon. Par contre pour les garçons, le taux d'occupation est inférieur dans l'échantillon (22,10%) à ce qu'il est dans l'ensemble des zones rurales: 29,46%.

La signification réelle de ces chiffres et de ces écarts, ne peut apparaître que si on les met en relation avec plusieurs autres variables, telle que le statut socio-économique des groupes sociaux d'appartenance, la nature des emplois occupés, les raisons du non emploi, qui peuvent soit tenir d'une pénurie objective d'occurrence d'emploi, soit résulter d'une décision délibérée de surseoir à l'entrée dans le monde de travail. Ce type d'analyse, non encore achevé, dans le texte de I. KHENNICHE consacré à l'emploi des jeunes de notre échantillon, est indispensable à l'évaluation du poids réel du capital scolaire comme facteur déterminant des chances d'accès à l'emploi, et comme facteur d'orientation vers telle branche d'activité ou vers telle autre. L'approfondissement de l'analyse doit pouvoir par exemple permettre d'expliquer pourquoi, parmi les jeunes qui n'ont pas dépassé le cycle primaire, la proportion la plus importante de ceux qui occupent un emploi, se trouvent dans la catégorie de ceux dont la scolarisation cesse en deuxième année du cycle primaire. Le non emploi n'a pas dans tous les cas la même signification socio-économique, ainsi, le non emploi des 79% des jeunes dont la scolarisation a cessé dans le primaire, relève d'un autre type d'explication que le non emploi des 67% de jeunes dont la scolarité s'est prolongée jusqu'à différents niveaux du cycle moyen.

3. Seule une proportion réduite de nos jeunes ruraux ont suivi une filière de formation professionnelle: 8,7% seulement de ces jeunes soit 156, ont fréquenté un centre de formation ou un institut de technologie.

Les autres ont reçu plus ou moins longtemps une formation dite générale, en d'autres termes pour une part très importante des élèves ou des anciens élèves ruraux l'action pédagogique de l'école concerne non pas l'acquisition d'aptitudes professionnelles précises, mais vise plutôt à inculquer des dispositions à recevoir des formes déterminées d'information, à manipuler des techniques de communication (écriture, lecture, usage des mass-médias) et aussi à intérioriser des valeurs culturelles et idéologiques et des modèles de comportements sociaux.

Les données que nous fournit l'enquête permettent de tenter de prendre une mesure approximative et souvent indirecte du pouvoir de l'école à initier à des degrés divers les enfants puis les adolescents qu'elle reçoit à la pratique de techniques de communication et d'apprentissage socialement efficaces, ou à leur inculquer des dispositions culturelles socialement valorisées dans les milieux sociaux auxquels ils s'intègrent ou aspirent à s'intégrer.

L'enquête permet aussi de saisir certains aspects de l'impact et des effets de l'arabisation de l'enseignement , en liaison avec le statut de la langue arabe dans divers secteurs de la vie sociale algérienne actuelle. On tente par exemple de savoir si l'environnement socio-culturel de nos jeunes ruraux tend à renforcer l'arabe appris à l'école ou au contraire à l'affaiblir au profit - dans certains cas - de la pratique et de la connaissance du français. Il ressort ainsi des premières analyses présentées dans le texte de M. HADDAB figurant ici, que différents mécanismes sociaux liés à l'emploi, à l'information, aux loisirs, tendent à renforcer la pratique du français au dépens de l'arabe. On s'efforce aussi dans ce texte de tirer parti au mieux de l'information fournie par l'enquête pour faire apparaître la diversité des formes d'accès aux "biens symboliques"; quelles dispositions culturelles inculquées par le système scolaire ou acquises dans les milieux socio-culturels d'appartenance impliquent les attitudes et les préférences des jeunes ruraux, concernant les contenus de la presse, de la radio, de la télévision, du cinéma, des loisirs etc.....

On voit ainsi que les textes qui font l'objet de cette première publication ne constituent qu'une première phase du travail d'exploitation des résultats de notre enquête, qui doit sinon apporter des réponses définitives à toutes les questions évoquées ci dessus, du moins contribuer largement à faire mieux connaître les effets socio-économiques et socio-culturels réels de l'intervention de l'école en milieu rural.